

Introduction à l'épître aux Romains

notes de David Shutes, tirée en grande partie de « Deux évangiles »

version 1.0 – avril 2019

La théologie de Paul : foi, espérance et amour.

- « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande, c'est l'amour » (1 Corinthiens 13.13).
- « Pour nous, c'est de la foi que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice. Car, en Christ-Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi qui est agissante par l'amour » (Galates 5.5-6).
- « C'est pourquoi moi aussi, ayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre amour pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâces pour vous : je fais mention de vous dans mes prières ; afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître ; qu'il illumine les yeux de votre cœur, afin que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la glorieuse richesse de son héritage au milieu des saints » (Éphésiens 1.15-18).
- « Nous avons en effet entendu parler de votre foi en Christ-Jésus et de l'amour que vous avez pour tous les saints, à cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux, et que la parole de vérité, celle de l'Évangile, vous a précédemment fait connaître » (Colossiens 1.4-5).
- « Nous nous souvenons sans cesse, devant Dieu notre Père, de l'œuvre de votre foi, du travail de votre amour, et de la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Thessaloniciens 1.3).
- « Mais nous qui sommes du jour, soyons sobres : revêtons la cuirasse de la foi et de l'amour, ainsi que le casque de l'espérance du salut » (1 Thessaloniciens 5.8).
- « Paul, apôtre du Christ-Jésus, par ordre de Dieu notre Sauveur et du Christ-Jésus notre espérance, à Timothée, mon enfant légitime en la foi : Grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu le Père et du Christ-Jésus notre Seigneur. Comme je t'y ai exhorté, à mon départ pour la Macédoine, demeure à Éphèse, afin de recommander à certaines personnes de ne pas enseigner d'autres doctrines et de ne pas s'attacher à des fables et des généalogies sans fin, qui favorisent des discussions plutôt que l'œuvre de Dieu dans la foi. Le but de cette recommandation, c'est l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans hypocrisie » (1 Timothée 1.1-5).

L'apôtre Paul regroupe régulièrement la foi, l'espérance et l'amour. Dans 1 Corinthiens 13.13, il les cite même comme trois principes que les croyants sont censés connaître et, encore plus parlant, associer. Il est évident que dans son enseignement, non seulement dans ses écrits mais aussi de vive voix (puisque'il s'attend à ce que l'église de Corinthe reconnaisse « ces trois choses » qui semble être fondamentales dans la vie chrétienne), il les utilisait souvent. Nous savons aussi, par ses écrits, ce que Paul met dans ces trois termes :

La foi est fondamentale dans son enseignement. Par la foi, il entend la confiance en l'œuvre de Christ, qui a fait tout le nécessaire pour notre salut. La foi est contrastée avec « les œuvres » : nous comptons sur ce que Christ a fait et non sur ce que nous faisons. Quelques exemples seulement suffiront pour nous rappeler ce qu'il dit sur ce point :

- « O Galates insensés ! qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui a été dépeint Jésus-Christ crucifié ? Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : Est-ce en pratiquant la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou en écoutant avec foi ? » (Galates 3.1-2).
- « C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éphésiens 2.8-9).
- « Pourtant moi-même j'aurais sujet de mettre ma confiance dans la chair. Si d'autres croient pouvoir se confier en la chair, à plus forte raison moi : circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi, Pharisien ; quant au zèle, persécuteur de l'Église ; quant à la justice légale, irréprochable. Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est (obtenue) par la foi en Christ, une justice provenant de Dieu et fondée sur la foi » (Philippiens 3.4-9).

L'espérance, aussi, est un sujet qu'il développe régulièrement. Il a bien compris que le but du salut est de nous délivrer du péché ; l'aboutissement de ce processus, donc, est notre espérance. Il en parle à plusieurs reprises dans ses épîtres :

- « Il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche » (Colossiens 1.22).
- « Le mystère caché de tout temps et à toutes les générations, mais dévoilé maintenant à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, c'est-à-dire : Christ en vous, l'espérance de la gloire. C'est lui que nous annonçons, en avertissant tout homme et en instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait en Christ » (Colossiens 1.26-28).
- « Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je poursuis (ma course) afin de le saisir, puisque moi aussi, j'ai été saisi par le Christ-Jésus » (Philippiens 3.12).

L'amour, dans sa théologie, est un élément absolument indispensable de toute vie chrétienne authentique. Ses épîtres regorgent d'enseignements pratiques à ce sujet :

- « L'amour est patient, l'amour est serviable, il n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout » (1 Corinthiens 13.4-7 – on pourrait facilement citer tout le chapitre).
- « Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour (vivre selon) la chair, mais par amour, soyez serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Galates 5.13-14).
- « Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'ardente compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement ; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même. Mais par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour qui est le lien de la perfection » (Colossiens 3.12-14).
- « Le but de cette recommandation, c'est l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans hypocrisie » (1 Timothée 1.5).

Ces trois principes sont tellement imbriqués dans la théologie de Paul qu'on ne peut pas les dissocier. On peut commencer avec n'importe lequel des trois, pour montrer que s'il est véritable et complet, il implique forcément les deux autres :

- La foi étant la confiance en l'œuvre de Christ, et l'œuvre de Christ ayant pour but de nous délivrer du péché, la foi qui sauve s'accompagne forcément de l'espérance d'être un jour, quand nous serons auprès de Dieu, totalement délivré du péché. En même temps, puisque l'évangile que nous acceptons par la foi est l'évangile qui promet de nous délivrer du péché, cette foi se manifestera forcément par un caractère transformé, un caractère marqué par l'amour de Dieu pour tous ceux qui nous entourent. La vraie foi implique donc l'espérance et l'amour.
- L'espérance ne vient que de la foi, puisque le but de la sainteté parfaite ne peut jamais s'accomplir par nos propres efforts. Cette transformation ne peut venir que de l'œuvre de Christ. Même si la réalité du salut dans nos vies se voit dans nos efforts à avancer vers ce but, à poursuivre cette transformation, ces efforts ne contribuent rien à notre salut. C'est Dieu qui le fait ; nos œuvres constituent la *manifestation* de cette délivrance et non le moyen de la produire. Nous avons simplement à croire en cette œuvre de Dieu et à l'accepter dans nos vies : la foi. Il n'y a donc pas d'espérance sans la foi. Et dans la mesure où nous avançons vers cette espérance de la sainteté parfaite, l'amour se manifeste forcément en nous. Le jour où nous aurons atteint l'espérance, l'amour sera parfait en nous et caractérisera nos personnes pour toute l'éternité. La vraie espérance implique donc la foi et l'amour.
- L'amour étant l'accomplissement de la loi de Dieu (« L'amour ne fait pas de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi », Romains 13.10), il ne peut jamais se manifester vraiment en nous par nos propres efforts, puisque nous sommes incapables d'accomplir la loi de

Dieu. L'amour de l'homme a ses limites strictes, tandis que l'amour de Dieu est sans limites. Il n'y a donc que la transformation qui vient de Dieu seul qui peut nous apprendre à aimer véritablement. Puisque cette transformation vient de l'œuvre de Christ, qu'il faut accepter par la foi, il n'y a pas d'amour dans le sens divin sans la foi. Et puisque cet amour en nous est l'œuvre de Dieu, d'un Dieu parfait qui finit ce qu'il commence, s'il est en train de développer l'amour en nous, c'est qu'il le fera jusqu'au bout, jusqu'au jour où cet amour remplira parfaitement nos cœurs. Le vrai amour implique donc la foi et l'espérance.

Cela veut dire que si un de ces éléments est faussé, les deux autres le sont aussi. Trop souvent, nous avons essayé de construire notre théologie uniquement en fonction de la foi, mais le résultat est mauvais. La « foi en Christ », si elle n'est pas accompagnée de l'espérance d'être délivré totalement du péché et de vivre dans l'amour parfait, devient un prétexte pour courir après n'importe quelle délivrance (délivrance de la condamnation et de la souffrance qui l'accompagne, délivrance de la maladie, délivrance de la pauvreté, délivrance de l'échec, délivrance de la vie dure...) sous prétexte que nous les recherchons « par la foi ». Cela nous met directement dans l'évangile de la prospérité. Certains vont jusqu'à enseigner explicitement que le salut n'a pas forcément besoin d'être accompagné de repentance (c'est-à-dire, ils disent qu'on peut accepter un salut qui est censé nous délivrer du péché, sans manifester le désir d'être délivré du péché !), parce qu'ils ont séparé la foi de l'espérance et de l'amour.

Mais on ne peut pas construire la doctrine chrétienne en fonction de l'espérance ou de l'amour non plus. Si l'évangile est simplement une exhortation de nous aimer les uns les autres, comme dans certaines églises, il perd toute sa force de rédemption. Le résultat est un salut qui se base sur les œuvres humaines. Et si l'évangile n'est que l'espérance d'un monde meilleur (comme dans les « Négros spirituels »), on arrive très facilement à l'universalisme : tout le monde bénéficiera de cette espérance, qu'il ait eu la foi ou non.

Ce n'est pas Paul qui a inventé ces trois principes. Ils sont tous déjà très clairement impliqués dans l'annonce de l'ange à Joseph, avant même la naissance de Jésus, pour résumer le but de sa venue dans ce monde : Jésus sauvera son peuple du péché :

- Le salut est l'œuvre de Jésus (foi)
- Le salut nous transforme complètement, pour nous délivrer de ce qui ne va pas en nous (espérance)
- Le salut qui nous délivre du péché nous permet de vivre en conformité avec la justice de Dieu (amour).

Ces trois ensemble forment un tout cohérent, où chaque élément garde sa place. Mais même un seul qui n'est pas à sa place change tout : la foi explique le *moyen* du salut (c'est **Jésus** qui sauve du péché), l'espérance explique la *nature* du salut (Jésus nous **sauve** du péché, c'est-à-dire il nous en **délivre**) et l'amour explique la *manifestation* du salut (Jésus nous sauve du **péché**, pour que le caractère de Dieu se révèle en nous).

Ces trois principes sont développés en détail, et dans l'ordre, dans l'épître aux Romains. C'est dans Romains que Paul développe sa théologie de la manière la plus complète et la plus systématique ; si nous voulons donc bien saisir son enseignement sur la foi, l'espérance et l'amour, c'est dans Romains que nous pouvons le faire.

Après l'introduction personnelle, qui concerne précisément ses relations avec les croyants dans la ville de Rome (Romains 1.1-17), Paul aborde une première section (1.18 - 3.20) qui décrit le problème de l'homme : le péché, la condamnation qui s'y attache, et l'impossibilité pour l'homme de s'en sortir par ses propres efforts, même en essayant de garder la loi de Dieu. Dans cette section, les mots « foi », « espérance » et « amour » n'apparaissent jamais. Il décrit l'homme naturel, qui n'a pas la foi dans le sens chrétien, qui n'a pas d'espérance spirituelle, et dont l'amour n'est que l'appréciation de ceux qui nous font du bien.

Dès qu'il aborde son exposition systématique de l'évangile, il le fait en expliquant tout simplement ce que veut dire la foi, l'espérance et l'amour. Il ne s'écarte de ces trois points que dans les chapitres 9 à 11, une sorte de « parenthèse » dans son explication, qui explique la position de la nation d'Israël dans l'évangile en explorant la relation entre l'espérance et la foi.

La foi, l'espérance et l'amour dans l'épître aux Romains.

Ces trois principes sont développés en détail, et dans l'ordre, dans l'épître aux Romains. C'est dans Romains que Paul développe sa théologie de la manière la plus complète et la plus systématique ; si nous voulons donc bien saisir son enseignement sur la foi, l'espérance et l'amour, c'est dans Romains que nous pouvons le faire.

Après l'introduction personnelle, qui concerne précisément ses relations avec les croyants dans la ville de Rome (Romains 1.1-17), Paul aborde une première section (1.18 - 3.20) qui décrit le problème de l'homme : le péché, la condamnation qui s'y attache, et l'impossibilité pour l'homme de s'en sortir par ses propres efforts, même en essayant de garder la loi de Dieu. Dans cette section, les mots « foi », « espérance » et « amour » n'apparaissent jamais. Il décrit l'homme naturel, qui n'a pas la foi dans le sens chrétien, qui n'a pas d'espérance spirituelle, et dont l'amour n'est que l'appréciation de ceux qui nous font du bien.

Dès qu'il aborde son exposition systématique de l'évangile, il le fait en expliquant tout simplement ce que veut dire la foi, l'espérance et l'amour. Il ne s'écarte de ces trois points que dans les chapitres 9 à 11, une sorte de « parenthèse » dans son explication, qui explique la position de la nation d'Israël dans l'évangile en explorant la relation entre l'espérance et la foi.

Romains 3.21 à 5.21 : la nature et l'importance de la foi

La deuxième grande section de Romains, 3.21 à 5.21, explique donc la foi, et la grâce dont Dieu fait preuve en sauvant l'homme par la foi, sans les œuvres de la loi.

Paul commence cette section en expliquant le principe même de la foi : « Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, attestée dans la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en [Jésus] -Christ pour tous ceux qui croient. Car il n'y a pas de distinction : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus. C'est lui que Dieu a destiné comme moyen d'expiation pour ceux qui auraient la foi en son sang, afin de montrer sa justice. Parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant au temps de sa patience, il a voulu montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être (reconnu) juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. Où donc est le sujet de se glorifier ? Il est exclu. Par quelle loi ? Par la loi des œuvres ? Non, mais par la loi de la foi. Car nous comptons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi » (Romains 3.21-28).

Il continue en montrant que la justification par la foi, qui est une grâce, n'est nullement une nouveauté, puisque Abraham lui-même a été justifié par la foi. Il cite Genèse 15.6 comme preuve : « Abram crut en l'Éternel qui le lui compta comme justice. » On pourrait très bien traduire ce texte : « Abram crut l'Éternel, qui le lui compta comme justice. » Il ne s'agit pas de « croire en Dieu » simplement dans le sens de penser qu'il existe, mais de croire ce qu'il dit, de lui faire confiance, d'avoir foi en lui. Tout Romains 4 explore cette foi d'Abraham et ce que cela nous apprend sur la foi chrétienne.

La section sur la foi se termine avec le chapitre 5, qui introduit déjà le principe de l'espérance mais qui, surtout, montre d'une manière extraordinaire que la grâce de Dieu, qui sauve par la foi ceux qui ne le méritent pas parce qu'ils sont incapables de garder la loi, est infiniment plus forte que le péché et la condamnation : « Si par la faute d'un seul, la mort a régné par lui seul, à bien plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ. Ainsi donc, comme par une seule faute la condamnation s'étend à tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. En effet, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront rendus justes. Or, la loi est intervenue pour que la faute soit amplifiée ; mais là où le péché s'est amplifié, la grâce a surabondé » (Romains 5.17-20).

Romains chapitres 6 à 8 : la nature et l'importance de l'espérance

Les chapitres 6 à 8 explorent le principe de l'espérance. Le chapitre 6 et le début du chapitre 7 explorent une implication troublante du salut : logiquement, puisque le but même du salut est de nous délivrer du péché, nous ne devrions plus vivre dans le péché. Christ est mort dans le but de nous délivrer du péché et il est ressuscité avec la victoire sur le péché et la mort ; si donc nous avons accepté son salut, il n'y a pas de raison que le péché domine encore sur nous : « Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? » (Romains 6.2). « Ainsi vous-mêmes, considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Christ-Jésus. Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme armes pour l'injustice ; mais livrez-vous vous-mêmes à Dieu, comme des vivants revenus de la mort, et (offrez) à Dieu vos membres, comme armes pour la justice. Le péché ne dominera pas sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce » (Romains 6.11-14).

C'est logique, c'est glorieux, et en même temps c'est troublant, puisque nous qui sommes en Christ constatons encore le péché en nous. Nos actes ne sont pas toujours parfaits. Notre cœur n'est jamais parfaitement pur. Nos pensées ne glorifient pas toujours le Seigneur. Paul reconnaît cela très explicitement dans la dernière partie du chapitre 7, en utilisant son propre exemple : « Car je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon for intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon intelligence et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? Grâce soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! ... Ainsi donc, par mon intelligence, je suis esclave de la loi de Dieu, tandis que, par ma chair, je suis esclave de la loi du péché » (Romains 7.22-25).

Paul dit qu'il « prends plaisir à la loi de Dieu dans son for intérieur », il dit même que « par son intelligence, il est esclave de la loi de Dieu ». Il ne parle pas au passé, de ce qu'il vivait autrefois quand, pharisien zélé et rempli d'orgueil, il se félicitait de sa piété parce qu'il mettait l'accent uniquement sur les parties de la loi qui l'arrangeaient, tout en résistant à la volonté de Dieu dans d'autres domaines (comme l'amour du prochain). Il parle de son cas actuel, avec l'intelligence renouvelée par l'Esprit de Dieu pour qu'il soit réellement « esclave de la loi de Dieu » et il reconnaît que, même dans ce cas, le péché est encore là.

C'est grave. Si le but du salut est de nous délivrer du péché, comment expliquer que même ceux qui sont sauvés sont encore pécheurs ? Le salut n'est-il qu'une illusion ?

Le chapitre 8 répond à la question – et termine donc la section – en mettant en avant l'espérance : l'œuvre du salut n'est pas encore terminée mais, quand elle le sera, nous serons effectivement délivrés du péché. Le chapitre 8 décrit cette espérance de différentes manières.

Le verset 4 confirme que le but du salut est bien « pour que la justice prescrite par la loi soit accomplie en nous ». La justice « prescrite par la loi », c'est-à-dire la justice qu'exige la loi de Dieu, c'est la perfection, comme nous l'avons vu. Or, ce verset dit que le but du salut n'est pas simplement de nous pardonner de nos péchés, mais de nous transformer de manière à ce que la justice parfaite que la loi demande devienne une réalité en nous. Mais le verset continue en précisant que cela s'accomplira en nous « qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit ». Ceux qui ne désirent pas cette transformation, ceux qui préfèrent marcher selon la chair en cherchant simplement les bénédictions de Dieu sans désirer qu'il soit réellement Dieu dans leurs vies, ne sont pas concernés.

Le verset 29 dit, au sujet de ceux qui acceptent ce salut, que Dieu les a « prédestinés à être semblables à l'image de son Fils ». Le terme « prédestiné » fait peur à beaucoup de gens mais ne doit pas nous troubler spécialement. Il signifie « ordonné d'avance » et, dans le contexte, la traduction « prédestiné » est tout à fait appropriée. « Pré-destiné » veut dire « la destination est fixée d'avance ». Comme un avion dont la destination est connue avant qu'on accepte d'y monter ou non, la « destination », c'est-à-dire l'aboutissement final des croyants, est connu aussi : ils vont être semblables à Christ, qui est parfait en sainteté, en obéissance, et dans sa relation avec le Père.

D'ailleurs, même s'ils ne sont pas dans l'épître aux Romains, les seules deux autres utilisations de ce verbe dans le Nouveau Testament pour parler des croyants (les autres utilisations parlent du fait que Jésus est « prédestiné » à la croix) mettent en avant, elles aussi, l'aboutissement final du salut. Ils se trouvent dans Éphésiens 1.5 et 1.11. Éphésiens 1.5 dit que Dieu nous a prédestinés à être « adoptés » et Romains 8.24 nous rappelle que « l'adoption », le moment où nous entrerons pleinement dans la relation Père-fils avec Dieu, est encore à venir. Éphésiens 1.11-12 dit que nous sommes prédestinés à « célébrer la gloire de sa grâce » et Romains 8.18 (décidément, ce terme renvoie toujours à Romains 8, le chapitre par excellence de l'espérance dans les écrits de Paul) nous dit aussi que le moment où cette gloire sera pleinement révélée en nous (« en nous » est une traduction plus précise que le « pour nous » de la Bible à la Colombe) est aussi futur.

Dieu a donc fixé d'avance le résultat du salut dans la vie des rachetés : devenir comme Christ. Le chapitre se termine en disant que Dieu accomplira pleinement ce qu'il a commencé en nous (versets 31 à 34) et que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu (versets 35 à 39). Nous espérons parce qu'elle est l'œuvre de Dieu et pas la nôtre. C'est *lui* qui nous sauve parfaitement du péché.

Romains chapitres 9 à 11 : le lien entre la foi et l'espérance

La section dans les chapitres 9 à 11 a engendré beaucoup de discussions, qui ont peut-être leur utilité, mais qui ne s'appliquent pas spécialement à nos considérations ici. Le grand problème pour comprendre cette section consiste à se rappeler qu'elle répond à une question qu'on ne se pose plus, c'est-à-dire l'acceptation des non-Juifs dans le « peuple de Dieu ». Paul, ancien pharisien, aurait défendu mordicus autrefois la notion que la seule manière pour un païen d'entrer dans le peuple de Dieu était de devenir Juif à part entière. Il sait que cette position est défendue par beaucoup de Juifs et même par certains chrétiens, qui veulent par conséquent que les non-Juifs qui se convertissent à Christ se fassent circoncire comme signe de leur appartenance au peuple Juif, dont Jésus est le Messie.

Il argumente donc que Dieu n'a pas choisi tous les descendants physiques d'Abraham pour le salut (9.6-18), qu'il est libre de choisir qui il veut (9.20-23), et que cela inclut des gens qui viennent des autres nations (9.24-28). Toutefois, ayant parlé dans le chapitre 8 de l'espérance et du fait que la promesse de Dieu est sûre, et reconnaissant que beaucoup de Juifs n'ont pas du tout cette espérance, il explique la raison en faisant le lien entre les deux aspects du salut qu'il a développé jusqu'alors : la foi et l'espérance. Il écrit à la fin du chapitre 9 que si les Juifs sont en grande partie en dehors de cette espérance, c'est parce que la plupart des Juifs ne poursuivent pas le salut par la foi, mais par les œuvres (versets 30-32).

Le chapitre 10 montre que la foi ne peut venir qu'en entendant le message de l'évangile, mais qu'Israël l'a bien entendu. Le dernier verset du chapitre dit que le problème se trouve dans la réaction d'Israël au message de Dieu : Paul cite le prophète Ésaïe qui dit que le peuple d'Israël est « rebelle et contredisant » (Romains 10.21, citant Ésaïe 65.2). Le chapitre 11 termine la section en montrant que les Juifs ne sont pas rejetés par Dieu pour autant (Paul, après tout, est Juif, comme il le rappelle au verset 1), mais Dieu retranche d'Israël ceux qui refusent ce salut qui les libère du péché, tandis que ceux des nations qui l'acceptent sont en quelque sorte « greffés » dans l'œuvre spirituelle que Dieu fait à travers la nation d'Israël (11.17-24).

L'enseignement de cette section est donc utile encore pour nous aujourd'hui, même si nous sommes parfaitement habitués à l'idée que le salut concerne toutes les nations et non uniquement les Juifs, en nous rappelant que l'espérance d'être totalement délivré du péché ne s'obtient que par la foi en l'œuvre de Christ. Il ne sort pas du schéma « foi – espérance – amour » mais montre que la foi et l'espérance sont indissociables.

Romains 12.1 à 15.13 : la nature de l'amour dans des situations précises

La dernière section de l'épître, du chapitre 12 jusqu'au milieu du chapitre 15, décrit comment ce salut, qui nous est donné par la foi et qui nous mènera jusqu'à l'espérance de la sainteté parfaite, se manifeste dans la pratique : par l'amour. Certains des sujets abordés dans cette partie relèvent très clairement de l'amour, tandis que d'autres ne semblent pas, au premier coup d'œil, parler de l'amour. Mais quand on tient compte de la nature pratique de l'amour, tel que Paul le décrit dans 1 Corinthiens 13, on découvre très rapidement que

toute la section décrit différents aspects de l'amour chrétien :

- Le chapitre 12 décrit d'une manière extraordinaire un amour qui va de plus en plus loin, jusqu'à faire du bien même à ceux qui nous font du mal.
- Le chapitre 13 explique comment l'obéissance aux lois, mises en place par les gouvernements pour le bien-être de la société, est aussi une démonstration d'amour.
- Le chapitre 14, abordant le sujet délicat de la viande sacrifiée aux idoles, enseigne l'amour, justement, comme manière d'agir dans ce domaine, un amour qui recherche l'édification de l'autre plutôt que d'insister sur ses propres droits.
- Le début du chapitre 15 donne le principe général qui résume le tout : « Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas chercher ce qui nous plaît. Que chacun de nous plaise au prochain pour ce qui est bon, en vue de l'édification. Car le Christ n'a pas recherché ce qui lui plaisait, mais, selon qu'il est écrit : Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi » (Romains 15.1-3)

Ce qui est le plus intéressant dans cette section, c'est que Paul l'introduit avec cette fameuse exhortation : « Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence » (Romains 12.2). Nous voyons donc que ce « renouvellement de l'intelligence » est, tout simplement, l'amour. Trop souvent, nous considérons l'amour comme quelque chose de sentimental. Paul dit : « Laissez Dieu transformer votre intelligence : apprenez à aimer véritablement ! »

L'épître aux Romains est considérée depuis longtemps comme l'explication la plus complète dans la Bible de ce qu'est le salut. Or, comme Romains explique tout simplement la nature, le rôle et l'importance de la foi, de l'espérance et de l'amour, nous voyons que l'évangile ne peut pas se résumer par un seul de ces éléments.

Le schéma de l'ensemble de Romains

1.1-17 Introduction personnelle

1.1-7 Adresse

1.1 Auteur

1.2-6 Parenthèse sur l'évangile

1.7a Destinateurs

1.7b Salutation

1.8-12 Reconnaissance et prière

1.8 Reconnaissance pour la solidité de leur foi

1.9-12 Prière pour une visite profitable chez eux

1.13-17 Explication du fait qu'il ne leur a pas encore visité

1.13-15 (positive) Il a trop de responsabilités

1.16-17 (négative) Ce n'est pas qu'il a honte de l'évangile

1) 1.18 à 3.20 L'homme naturel : sans foi, sans espérance, sans amour

1.18-32 La nature du problème

1.18 Déclaration succincte du problème : la condamnation divine

1.19-32 Origine du problème : le refus de Dieu

1.19-20 L'homme peut connaître Dieu s'il le veut

1.21-23 Il n'en veut pas de Dieu, en tant que Dieu

1.24-28 Dieu lui permet de suivre ce mauvais chemin

1.29-32 Le mauvais comportement qui en résulte

2.1-3.9 L'universalité du problème

2.1-2 Tous ceux qui désapprouvent ce comportement sont coupables

2.3-5 Dieu jugera tout le monde

2.6-11 Le critère du jugement sera nos œuvres

2.12-16 Notre conscience condamne nos œuvres (pour ceux qui n'ont pas la loi)

2.17-29 La loi condamne nos œuvres (pour ceux qui ont la loi)

3.1-9 L'œuvre que Dieu fait à travers les Juifs n'excuse pas leur péché

3.10-18 Le témoignage des écritures (A.T.) sur ce problème

3.19-20 Conclusion de la section : la loi et les œuvres humaines ne peuvent pas nous sauver

2) 3.21 à 5.21 La justification par la foi

- 3.21-30** La suffisance de l'œuvre de Christ
 - 3.21-24** Moyen alternatif de rédemption : la foi en Jésus
 - 3.25-26** Le mécanisme de la rédemption
 - 3.27-30** La foi sans les œuvres met tout le monde à égalité
- 3.31 à 4.25** La suffisance de la foi
 - 3.31 - 4.8** Le salut par la foi existe depuis le début de l'Ancien Testament
 - 3.31** Déclaration générale que cette doctrine est conforme aux écritures
 - 4.1-5** L'exemple d'Abraham
 - 4.6-8** L'exemple de David
 - 4.9-17** La justification par la foi seule, sans les œuvres
 - 4.9-12** Démonstration par la circoncision d'Abraham
 - 4.13-15** Démonstration par la différence entre les deux
 - 4.16-17** conclusion
 - 4.18-22** La définition de la foi
 - 4.23-25** Le contenu de notre foi
- 5.1-21** La suffisance de la grâce
 - 5.1-11** Sa suffisance dans la durée : l'assurance d'aller jusqu'au bout
 - 5.1-2** La justification acquise, nous nous réjouissons dans l'espérance de la gloire
 - 5.3-5** Nous le faisons même dans les tribulations
 - 5.6-8** L'amour de Dieu s'est manifesté par un acte précis et d'une valeur immense, alors que nous ne le méritions pas
 - 5.9-11** Si Dieu nous a tant aimé, il ne nous laissera pas tomber
 - 5.12-21** Sa suffisance dans son ampleur : la grâce est plus grande que le péché
 - 5.12a** Début de la comparaison entre Adam et Christ
 - 5.12b-14** 1^{ère} précision : chacun meurt pour son propre péché
 - 5.15-17** 2^{ème} précision : la grâce est infiniment plus grande que le péché
 - 5.18-19** Comparaison entre Adam et Christ
 - 5.20-21** Conclusion : la grâce de Dieu nous suffit largement

3) 6.1 à 8.39 Vivre selon l'espérance

- 6.1 à 7.6** Le but : la victoire totale sur le péché
 - 6.1-14** La nature de notre engagement implique la victoire sur le péché
 - 6.15-23** La libération de l'esclavage au péché implique la victoire sur le péché
 - 7.1-6** La mort (par identification avec Jésus) implique la victoire sur le péché
- 7.7-25** Le problème : le péché nous colle toujours à la peau
 - 7.7-14** Le problème n'est pas la loi, mais moi
 - 7.15-24** Malgré mes bons désirs, je pèche toujours
 - 7.25a** Début de la solution (interrompu)
 - 7.25b** Résumé de la situation actuelle
- 8.1-39** La perspective de la solution : l'espérance dans l'œuvre de Dieu
 - 8.1-17** Notre perspective : L'œuvre de Dieu, une fois terminée, nous donnera effectivement la victoire totale sur le péché
 - 8.1-4** Nous ne craignons pas la condamnation, car l'œuvre de Christ élimine le péché
 - 8.5-8** Sans cela il n'y aurait pas de salut, car l'homme pécheur ne peut pas marcher avec Dieu
 - 8.9-11** Si nous sommes au Seigneur, nous avons la perspective de la victoire finale sur le péché
 - 8.12-17** Avançons donc vers Dieu puisque nous sommes ses enfants
 - 8.18-39** Notre assurance : la certitude d'arriver au but, par la grâce de Dieu
 - 8.18-25** La victoire n'est pas encore, mais elle viendra un jour
 - 8.26-30** Dieu fait tout pour nous emmener à ce but
 - 8.31-39** Nous pouvons compter sur lui et sur son œuvre

4) 9.1 à 11.36 La relation entre la foi et l'espérance : Dieu a choisi depuis toujours de sauver tous ceux qui ont la foi

- 9.1-29** Tous les Juifs ne font pas partie du peuple « élu », même dans le sens de Romains 3.1-2
- 9.1-5** Le problème : Israël n'est pas au Seigneur
- 9.6-13** Dieu ne s'est jamais engagé envers tout le peuple
- 9.6** La parole de Dieu n'a pas échouée.
- 9.7-9** Dieu n'a pas choisi tous les enfants d'Abraham
- 9.10-13** Il n'a pas choisi tous les enfants d'Isaac non plus
- 9.14-23** Dieu a le droit de choisir qui il veut pour son œuvre
- 9.14-18** Ce n'est pas injuste, car c'est de la miséricorde
- 9.19-21** Ce choix n'enlève pas notre responsabilité pour le péché
- 9.22-23** Dieu a fait cela afin d'utiliser ceux qu'il veut
- 9.24-29** Ce principe s'applique au peuple élu pour le salut aussi, y compris ceux qui ne font pas partie d'Israël
- 9.30 à 11.10** Israël n'a jamais compris le message du salut par la foi
- 9.30-33** Israël n'a pas trouvé le salut, parce qu'il s'obtient par la foi
- 10.1-4** Israël ne comprend que la justice par les œuvres
- 10.5-8a** La loi de Moïse montre que la vie vient de la foi et non des œuvres
- 10.8b-11** La foi dont il y est question, c'est la foi en Christ
- 10.12-13** Ce salut est pour tous ceux qui croient, Juif ou non
- 10.14-15** Il fallait donc que l'évangile soit prêché à tout le monde
- 10.16-21** Beaucoup, notamment parmi les Juifs, n'ont pas cru ce message
- 11.1-6** Dieu n'a pas rejeté Israël en bloc pour autant, même s'il n'y en a pas beaucoup qui sont sauvés
- 11.7-10** Le résultat est que le reste d'Israël a été endurci dans l'incrédulité
- 11.11-32** Cette dureté permet à Dieu d'offrir le salut au plus grand nombre sur un pied d'égalité.
- 11.11-15** Le rejet de la loi de Moïse comme voie privilégiée pour le salut a eu comme résultat non seulement le salut des nations, mais aussi le salut de beaucoup en Israël.
- 11.16-24** Les païens ne sont pas privilégiés en ce qui concerne le salut non plus, mais sont acceptés uniquement par la foi dans la grâce.
- 11.25-32** Dieu a enfermé tous dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous
- 11.33-36** Conclusion : la sagesse de Dieu est remarquable au plus haut degré

5) 12.1 à 15.13 Marcher dans l'amour

- 12.1-2** Principe général d'une vie transformée
- 12.3 à 13.14** Un amour qui cherche le bien-être des autres
- 12.3-8** Utiliser ses capacités pour servir d'autres
- 12.9-21** Aller jusqu'au bout dans l'amour
- 12.9** exhortation générale à un amour vrai
- 12.10a** 1^{er} niveau : l'appréciation
- 12.10b** 2^{ème} niveau : l'honneur
- 12.11** 3^{ème} niveau : le zèle dans le service
- 12.12** 4^{ème} niveau : aimer même dans la difficulté
- 12.13a** 5^{ème} niveau : aimer même quand cela coûte de l'argent
- 12.13b** 6^{ème} niveau : aimer ceux qui ne sont pas « les nôtres »
- 12.14** 7^{ème} niveau : ne pas se venger de ceux qui nous font du mal
- 12.15-16** Parenthèse : deux principes pour réussir à aimer jusqu'au bout
- 12.15-16a** 1^{er} principe : se mettre à la place de l'autre
- 12.16b** 2^{ème} principe : l'humilité
- 12.17-18** 7^{ème} niveau (deuxième essai)
- 12.19-20** 8^{ème} niveau : faire du bien à ceux qui nous font du mal
- 12.21** Le principe général qui permet d'aimer jusqu'au bout
- 13.1-7** La soumission à l'autorité civile

- 13.8-14** Résumé général de l'amour
 - 13.8-10** Aimer, c'est notre seule responsabilité envers les autres
 - 13.11-14** Aimer, c'est vivre en accord avec notre espérance
- 14.1-23** Un amour qui encourage le progrès dans la marche avec le Seigneur
 - 14.1-12** Ne jugeons pas les croyants sincères qui ont d'autres convictions que nous
 - 14.13-23** Renonçons à certaines libertés pour ne pas faire chuter les faibles
- 15.1-13** Exhortation finale à aimer à l'exemple du Christ
 - 15.1-2** Rappel de ce qu'est l'amour
 - 15.3-7** L'exemple de Christ qui a cherché le bien des autres
 - 15.8-12** Christ est devenu le serviteur des Juifs et des nations
 - 15.13** La bénédiction de Dieu pour vivre la vie chrétienne
- 15.14 à 16.27** Conclusion personnelle
 - 15.14-33** Le ministère de Paul
 - 15.14-16** Comment les Romains doivent comprendre ce que Paul leur écrit
 - 15.17-33** Les plans de Paul pour la suite de son ministère
 - 15.17-21** Sa priorité est d'annoncer Christ là où l'évangile n'est pas connu
 - 15.22-24** Ses plans à long-terme : visiter Rome et l'Espagne
 - 15.25-29** Ses plans à court-terme : aller à Jérusalem avec la collecte pour les pauvres
 - 15.30-33** Exhortation à prier pour sa protection
 - 16.1-2** Lettre de recommandation pour Phœbé
 - 16.3-24** Salutations personnelles
 - 16.3-16** Salutations pour des croyants à Rome
 - 16.17-20** Parenthèse : exhortation à veiller à la pureté de l'enseignement chrétien
 - 16.21-24** Salutations de la part des autres
 - 16.25-27** Le mot de la fin : Que Dieu seul soit glorifié à jamais